

L.

COLLA TERAL DIARY

MMXVIII

« Une césure en Enfer »

DÉCEMBRE 2018

5 décembre 2018

Je me réjouis de la situation française, même si elle implique que mes vacances familiales seront compliquées.

J'ai bon espoir que le gouvernement tombe, étant donné que l'alternative serait, à mon avis, une explosion violente, comme en 1848 ou en 1871.

Mes activités de la semaine dernière ont eu un bilan assez nul, mais j'ai pu rencontrer pas mal de gens, ce qui a donné lieu à des idées de trucs assez drôles à réaliser à moyen terme.

Je ne sais toujours pas quoi décider concernant ma vie ; je devrais déjà commencer par ranger ma chambre.

NOVEMBRE 2018

28 novembre 2018

Une longue semaine. Je devrais passer plus de temps à chercher du travail, mais j'ai toutes sortes d'activités non rémunérées qui surgissent de part et d'autres.

J'écoute beaucoup de Farhad Mehrad.

Après les résultats de la votation de dimanche, je réfléchis très sérieusement à laisser tomber ma demande de naturalisation suisse.

Cela me simplifierait pas mal la vie en me permettant de dégager de Fribourg, voire de rentrer en France.

Si les mêmes lois s'appliquent en France et en Suisse, au moins, en France, l'État n'a plus tant les moyens de les mettre en œuvre.

Je suis très intéressé par la situation qui est en train de se développer entre la Russie et l'Ukraine ces derniers jours. D'une manière générale, je suis plutôt pro-Russe, et je soutiens l'annexion de la Crimée et l'indépendance des territoires russophones de l'Est ukrainien.

Mais je ne crois pas que cela soit non plus une bonne idée de laisser libre cours à l'impérialisme russe dans cette zone, dans la mesure où l'étape suivante, sans réaction, sera sans doute le lac Baltique.

Le côté très positif d'une guerre limitée dans les parages de la mer d'Azov serait d'occuper l'Union

européenne, et avec un peu de chance, de réveiller les consciences des bisounours urbains qui bronzent autour des grands lacs.

Inch' Allah, comme on dit en France.

23 novembre 2018

J'ai réfléchi toute la nuit, après la très intéressante conférence d'hier soir, sans que cela ait le moindre rapport, *a priori*. Enfin, j'ai également dormi à l'occasion, mais la graine du minimalisme germe de nouveau chez moi après des années à me laisser saturer par plein de problèmes auto-immunes.

J'ai décidé de baser mon système informatif sur son plus petit dénominateur commun, soit mon *Macbook*.

Je vais également cesser toute nouvelle accumulation de donnée qui n'est pas destinée à une consommation immédiate, de ma part ou de tiers.

Ainsi, je règle mon problème de stockage de données qui commençait à devenir vraiment intense, puisque je n'ai à l'heure actuelle plus aucune marge de manœuvre dans ce domaine.

En corollaire, je me suis fait une liste – considérable !
– de biens culturels que je souhaitais consommer

avant ma mort ; je vais partir du principe que je pourrais toujours accéder à mes archives numériques, respectivement à une source pour me procurer ce dont j'ai besoin ou envie sur les internets. Après tout, je ne suis pas manchot dans ce domaine.

Enfin, j'ai modifié mon site internet de manière à justement ne plus avoir à l'éditer depuis mon *Mac*, puisque celui-ci refuse de travailler correctement – y compris la simple mise à jour du code *HTML* dans un éditeur de texte.

D'où le recours aux fichiers *PDF* pour les informations changeantes, même si d'un strict point de vue de design ce n'est pas une solution qui m'enchant, vu le poids (la masse ? Je n'ai toujours pas décidé) des documents, plusieurs dizaines de fois celui de la page encodée.

J'ai calculé que l'entier de ces mesures devrait me permettre de reprendre plusieurs jours par mois sur ma vie et me permettre de les consacrer à des activités plus enrichissantes, tant en termes financiers qu'en calme mental.

C'est bien sûr une forme de renoncement, mais ce n'est pas la première fois que cela m'arrive ; je peux en particulier bien le vivre parce que je n'ai rien – ou presque rien – perdu de ce que j'ai accumulé

numériquement.

Une fois de plus, mon mode de pensée et de fonctionnement est sous la pression des outils que j'utilise, alors qu'il me semblerait plus logique, plus naturel que ce soient mes outils qui se retrouvent sous la pression de mon *modus operandi* (comme cela était possible jusqu'au milieu des années zéro, il me semble, un moment qui est corrélé à l'absence de tout progrès en termes informatique hors de l'inflation des chiffres de performances sans que la réalité de l'efficacité des outils ne puisse les rattraper).

L'étape suivante va être bien sûr ensuite de vider mon appartement, en particulier les stocks de ma boutique en ligne, respectivement les mètres-cube de livres qui iront rejoindre une certaine bibliothèque tout soudain.

22 novembre 2018

Il est assez difficile d'écrire un journal sans utiliser sans cesse le *je* et le *moi*. L'aspect autocentré de l'exercice est assez agaçant, même s'il est difficilement évitable.

Donc, à moins de parler de ma vie en utilisant le pluriel de majesté, voire d'employer systématiquement

la forme passive ou la troisième personne du singulier, je vais devoir faire avec.

Mes différents appareils électroniques me procurent un niveau incroyable de frustration.

Mon système actuel est un immonde bricolage fait de matériel gentiment en voie d'obsolescence, dont presque aucun (pour des raisons pratiques ou budgétaires) ne correspond réellement à mon cahier des charges.

Ma meilleure machine tourne sous *Ubuntu* et, depuis que je limite singulièrement sa charge de travail en la reportant sur ses collègues de travail siliconées, elle est tout à fait utilisable. Son rôle est de gérer ma communication, mes téléchargements, mon système d'archivage, la création de sons, d'images, de textes, la sécurité...

Mais néanmoins, jonglant entre *OS X* (mes deux *Mac*s viennent juste de passer la frontière de l'obsolescence logicielle et ne seront plus mis à jour), *Ubuntu* (bien que j'eusse assez envie de passer à *Kubuntu* depuis un certain temps), des *Raspberries π* , plusieurs *Androids* (mais aucun de la même saveur, et tous gentiment obsolètes) et mes *NAS*, je subis au quotidien le manque de fiabilité et le refus de la part des différents concepteurs – lesquels se disent volontiers *designers*

quand ils ne sont que des stylistes – de se conformer à des standards basiques.

Ceux qui me connaissent bien savent à quel point l'accumulation de données et leur tri tient une place importante dans ma vie.

J'ai mis au point un système qui, malgré sa lourdeur, est très efficace et surtout très résilient. Sauf lorsque *google drive*, *Dropbox*, *Calibre* ou *iTunes* mettent leurs gros doigts visqueux dans ma soupe et multiplient les doublons, obligent à des structures de fichiers aberrantes, promeuvent tel ou tel type de métadonnées...

Je peux rajouter à cela quelques petits problèmes matériel, et jonglant entre les standards *FAT* et *NTFS* selon les supports de stockage, je me retrouve à devoir bricoler des solutions insensées pour pouvoir simplement continuer à avancer, alors que ces machines sont censées être à mon service.

Un exemple simple : hier soir, j'ai décidé de configurer *iTunes* de mon ordinateur portable (qui est un *Macbook Pro*).

En théorie, il m'aurait juste fallu synchroniser avec *iCloud*. En pratique, j'ai réussi à verrouiller tout le système de synchronisation parce que, mesure de sécurité oblige, je dois valider obligatoirement ma

connexion depuis mon autre *Mac*. Cela aurait impliqué de le ressortir de sa boîte (il est en attente de service), de le reconnecter à ses périphériques, de refaire le tango de la validation, puis de revenir sur *iTunes*.

J'avoue que j'ai eu un peu la flemme, et j'ai décidé de contourner le problème. J'ai voulu faire « simple », et donc procédé à une exportation du fichier *OPML* depuis l'application que j'utilise le plus sur mon natel, soit l'excellent *Pocketcast* (en parallèle bien sûr de *gPodder* qui me sert à récupérer et à ranger les fichiers de baladodiffusion dans mes archives). *Pocketcast* me propose de me l'expédier sur *gmail*, c'est donc formidable.

Pour des raisons de politique de sauvegarde, j'ai voulu le placer sur *drive*. C'est à ce moment que la connexion de mon natel s'est mise inexplicablement à flancher, du moins à chaque fois que j'ai voulu faire ce transfert de quelques kilo-octets.

J'avais prévu un crédit-temps de quelques secondes pour gérer ce problème. Une heure plus tard, après avoir enfin réussi à récupérer le fichier *OPML* directement depuis *gmail*, j'ai découvert qu'*iTunes*, malgré toutes ses promesses, n'importe pas ce type de fichier.

Il y a bien une option de disponible, mais elle ne fonctionne pas.

Au final, j'ai finis par me résoudre par essayer de me rappeler quels podcasts j'écoutais régulièrement (soit, toujours de mémoire : *Lumières dans la nuit* avec l'excellent Édouard Baer enfin débarrassé de sa clique déplaisante de Radio-Nova, *Affaires sensibles*, *Hardcore History*, *Le Cinéma est mort*, *Travelling*, *Reverberation Radio*, *Mauvais genres*, *Samedi noir* et, le dernier mais non le moindre, *Répliques* d'Alain Finkielkraut) et d'en faire la recherche directement dans le magasin *iTunes*.

Je peux multiplier ce genre d'exemples par centaines, malgré ma grande rigueur de travail.

La seule façon d'échapper à cette malédiction est de soit travailler dans un écosystème précis, n'en jamais sortir et espérer qu'il survive ; ou d'être uniquement dans le moment présent, créant et consommant sans souci pour le lendemain, ou enfin de travailler à une échelle si minuscule que l'on peut tout micromanager sans y consacrer trop de temps, d'argent et d'énergie (mais je ne gère pas un bonsaï, mais une jungle de bonsaï, encerclée par un vaste marécage paludogène). Alternativement, je pourrais investir une part non négligeable de mon patrimoine pour créer une

infrastructure durable, résiliente et surtout répondant à mes besoins particuliers.

Bien heureux lorsque je m'aperçois qu'un support de stockage est en train de mourir et que j'ai le temps de sauver ce qu'il y a dessus ; mais de manière réaliste, je sais que je suis poursuivi par l'entropie, la pourriture logicielle, les fichiers corrompus ou les fichiers-fantômes qui apparaissent dans les explorateurs mais sont irrémédiablement vides. Il est évident que sur quatorze théos, je ne peux espérer en valider que de de nonante à nonante-neuf pour cent.

21 novembre 2018

J'ai peut-être trouvé une solution pour la publication de ce blog. Mon souci était de pouvoir travailler sur mes différents ordinateurs, à l'occasion sur mon natel ou ma tablette. J'ai trébuché dessus (sur la solution, je veux dire) en préparant la collection d'une conférence, et vous l'avez, si j'ose dire, entre les mains ; il s'agit d'une simple exportation vers pdf depuis *drive*.

Je ne suis pas monstre fana des options de mise en page que propose *docs*, pour être honnête, mais il me semble que le résultat est relativement lisible.

Alors bien sûr, me direz-vous, cela ne correspond plus vraiment au contrat de base en terme de forme, puisque l'on quitte l'élégance sophistiquée et glacée du brutalisme *html*.

De plus, je perds ce petit exercice intellectuel qui m'obligeait à coder au fil de l'eau – le seul caractère *analphanumérique* que je laissais natif étant l'espace typographique pour des raisons de lisibilité et de poids (ou de masse ? si l'on peut parler de masse pour un caractère s'affichant sur une page internet, bien sûr. Bilan carbone, poids des maux, *e tutti quanti*).

J'étais assez fier de pouvoir placer à la volée des *Œ* et autre *Œgrave* ; mais je continuerai à le faire sur la page d'accueil, ce journal culturel dont, de la structure, je suis assez fier.

J'ai passé l'après-midi d'hier en territoire hostile, tel le *SOG* moyen au milieu de la jungle *Viet-Cong** – ma jungle étant avantageusement remplacée par un bâtiment Minergie où l'on pouvait commander des *ristretti* ; j'ai également fait quelques affaires dans la soirée qui devraient, si elles aboutissent, me fournir un petit revenu, histoire de payer un loyer ou une assurance à l'occasion, ce dont me saura gré mon banquier.

Je me retrouve décidément très en retard sur certaines de mes missions.

*la prise d'importance des villes en Suisse, et leur poids politique afférant (le poids des masses, en quelques sortes) me fait souci. Selon le résultat des prochaines élections, je vais ajourner, voire renoncer à mon projet principal, changer de passeport, après y avoir consacré l'essentiel de ces dix dernières années. La question étant, si j'y renonce (et pour citer Vladimir L., autre célèbre résident suisse), *que faire ?*

20 novembre 2018

Je suis très impressionné par mes larges gains de productivité depuis que j'ai coupé dans ma dépendance numérique. J'ai toujours trouvé assez ironique que, malgré mes prédispositions génétiques, je sois assez peu sensible à la dépendance aux drogues psychoactives, mais que je me fasse avoir comme un bleu face à des pièges comme le sucre ou l'internet.

À propos de l'internet, je me demande ce qui a bien pu planter dans l'algorithme de Google depuis quelques temps ; je ne suis pas sûr d'être le public-cible ni pour les grandes berlines allemandes dont le coût unitaire

représente plusieurs fois mon revenu annuel – sans tenir compte de leur coût kilométrique ni de leur entretien faramineux, ni pour les petites saloperies chinoises dont le bilan écologique et humain est juste abyssal et sera probablement qualifié de crime contre l'humanité par nos descendants.

19 novembre 2018

Depuis mon retour de la montagne, je n'arrête pas de courir, avec de nombreuses missions de récoltes, parfois en territoire assez hostile. Cela explique sans doute pourquoi j'ai chopé la crève, de manière très brutale. Je passerai les détails, mais j'en suis gentiment à la fin de la fièvre, vers l'expectoration.

Je lis beaucoup ; depuis que j'ai tué mes *tumblers*, j'ai également exilé mon natelligent loin de mon oreiller, au profit d'une liseuse. Je dors beaucoup mieux – j'ai également beaucoup moins de problèmes à me lever.

N'ayant pas eu de nouvelles du job qui m'intéressait, j'en déduis que c'est mort. Je vais donc retourner au pays des insomnies et du stress à très court terme. Dommage.

2 novembre 2018

Je me surprends moi-même par mes élans de productivité. J'ai plus fait cette semaine que certains mois relativement récents passés à me lécher les plaies.

J'espère avoir réussi à convaincre mon futur employeur potentiel, je pense que je prendrai du plaisir à travailler là-bas.

En attendant, je suis parvenu à numériser environ mille cinq cents négatifs qui traînaient dans une boîte depuis plusieurs années, à terminer les sauvegardes de mes deux tumblrs, à organiser un système (même imparfait) de sauvegarde de mes produits culturels, à donner un petit coup de main pour le référendum contre la Directive européenne sur le droit des armes, et à préparer une semaine à la montagne (pas pour faire du ski).

Pour un peu, je serais fier de moi.

OCTOBRE 2018

31 octobre 2018

Ces temps, je suis concentré sur trois choses – retrouver un travail, et je prépare donc mon entretien d'embauche d'après-demain en écoutant de la musique électronique ; la lutte contre l'introduction de la Directive européenne sur le droit des armes en Suisse, ce qui implique de contacter pas mal de gens, et enfin mettre un terme à mes diverses dépendances, les mauvaises nouvelles concernant la santé de mon père et ma santé financière personnelle m'ayant fait replonger dans le sucre. J'ai déjà repris le sport et sérieusement coupé dans les réseaux sociaux, il faut juste que je me calme aussi sur le *data boarding* (la *data* c'est mon dada !).

J'ai parfaitement conscience que j'ai en cale pour plusieurs siècles de livres à lire, de livres, de podcasts, de musiques à écouter, de films et de séries à regarder – et que je passe bien plus de temps à télécharger, trier et organiser ces fichiers qu'à en profiter.

Bien sûr. Mais d'un autre côté, rien n'aura été autant disponible que maintenant, et l'expérience de la disparition de t411 l'ayant prouvé : il n'est de politique possible en ce domaine que le carpe diem, que je

traduirais ici par tout ce qui est pris n'est plus à prendre.

Car mon objectif n'est bien entendu pas le profit, ni, bien que je sois fort pauvre, de faire des économies sur le dos des artistes, des éditeurs ou des distributeurs – mais bien de préserver un corpus d'œuvres par tous les moyens possibles, la plus simple à ma portée (bien que j'arrive aux limites du système) étant évidemment leur reproduction et leur diffusion sur le plus grand nombre de supports numériques possibles (eu égard à leur fragilité). Bref, nous verrons bien.

27 octobre 2018

Écrire, particulièrement en français, me manquait un peu ; c'est pourquoi j'ai décidé de reprendre la tenue d'un blog après avoir quitté la plateforme du *Hellish Blue Site*TM.

J'ai investi dans mes deux *tumblrs* une énergie folle et plusieurs années de travail, pour un résultat non pas nul (j'y ai pris un certain plaisir, et j'ai pu rencontrer – y compris virtuellement – beaucoup de gens intéressants), mais assez frustrant.

De toutes les plateformes sociales (Twitter, Instagram, YouTube, même Facebook), le seul pire choix eut été Myspace.

Outre cette incapacité à monétiser mon travail, mon gros problème est évidemment (attention, *virtue signaling* imminent) leur tolérance envers les milliers de blogs pédophiles qui y pullulent, sans que @staff n'y trouve à redire – ce qui est tout même assez agaçant.

C'est donc pour moi une page qui se tourne, et l'occasion de revenir à un certain minimalisme social qui m'allait bien. Je ne sais pas à quel rythme je vais tenir cette page, et je n'ai pour l'instant pas de déclaration de principe en tête.

Bienvenue !

L.